

Semaine

19.08

« EN MAI 1997,
LE CHAMPION DU
MONDE D'ÉCHECS,
GARRY KASPAROV,
ÉTAIT BATTU PAR
L'ORDINATEUR
IBM DEEP BLUE... »

Mika Taanila
Juha van Ingen
Pekka Sassi
Anssi Kasitonni

Espace multimédia Gantner
Bourogne





mai 1997, Deep Blue,
ordinateur d'IBM, a battu...

no. 166

« EN MAI 1997,
LE CHAMPION DU
MONDE D'ÉCHECS,
GARRY KASPAROV,
ÉTAIT BATTU PAR
L'ORDINATEUR
IBM DEEP BLUE...⁻¹ »

MIKA TAANILA, JUHA VAN INGEN,
PEKKA SASSI, ANSSI KASITONNI
ESPACE MULTIMÉDIA GANTNER

Cette exposition propose une série de films d'artistes finlandais contemporains portant chacun à leur manière un regard critique sur les utopies technologiques. « D'après les récentes statistiques du Forum économique mondial, la Finlande vient au troisième rang mondial du classement selon l'indice NRI (Networked Readiness Index – l'indice des pays les plus « branchés » dans les technologies de l'information ou TI), après Singapour et l'Islande. La Finlande a déjà occupé la première place de ce classement, tant pour l'utilisation des téléphones mobiles que de l'Internet.⁻² » L'essor spectaculaire des nouvelles technologies en Finlande, marquée jusqu'à la fin des années 1980 par la guerre froide, explique peut-être en partie le regard critique porté par certains artistes sur les technologies. Avec *RoboCup99*, qui s'ouvre sur le rappel de la défaite de Garry Kasparov face à un ordinateur, Mika Taanila évoque la compétition scientifique et économique qui se joue autour de l'intelligence artificielle. *(Dis)Integrator* de Juha van Ingen montre la fragilité de l'image vidéo analogique : une séquence (tirée d'un film d'anticipation sur la téléportation⁻³) est copiée et recopiée jusqu'à devenir illisible. *SEVnet* de Pekka Sassi imagine une Union soviétique à l'heure des nouvelles technologies. Film d'animation *low-tech*, *The Investigators* d'Anssi Kasitonni recycle avec humour le genre du film d'aventure et d'anticipation.

¹ – Titre extrait du film de Mika Taanila, *RoboCup 99*. ² – Eljas Repo, journaliste économique, 2005. ³ – Kurt Neumann, *The Fly*, 1958.

Exposition du 5 avril au 28 juin 2008, espace multimédia Gantner, 1, rue de la Varonne, 90140 Bourgnone. Commissaire de l'exposition : Cécile Dazard. L'espace multimédia Gantner est un service du conseil général du territoire de Belfort, soutenu par le ministère de la Culture et de la Communication et la ville de Bourgnone. Ouvert du mardi au samedi de 14 heures à 18 heures, tél. 03 84 23 59 72, lespace@cg90.fr. Dans le cadre de l'exposition, un match de robots est organisé à l'espace multimédia Gantner en collaboration avec le laboratoire Système et Transport (SET) de l'université technologique de Belfort Montbéliard le samedi 26 avril à 17 heures.

Semaine / revue hebdomadaire pour l'art contemporain / no. 166, vendredi 9 mai 2008 / publié et diffusé par Analogues, maison d'édition pour l'art contemporain, 67, rue du Quatre-Septembre, 13200 Arles, France, tél. 04 90 47 75 97, www.analogues.fr / abonnement 1 an, 6 volumes bimestriels, 105,60 euros / directrice de la publication Gwénola Ménou / graphisme Emmanuel Leroy / corrections Anne-Laure Guillot / photogravure Terre Neuve, Arles / imprimerie Laffont, Avignon / papier Arctic the Silk 115 g / © les artistes pour les œuvres, Analogues pour la présente édition / © Cécile Dazard pour les textes / crédits photographiques : S. Carnovali / dépôt légal avril 2008 / issn 1766-6465

Mika Taanila

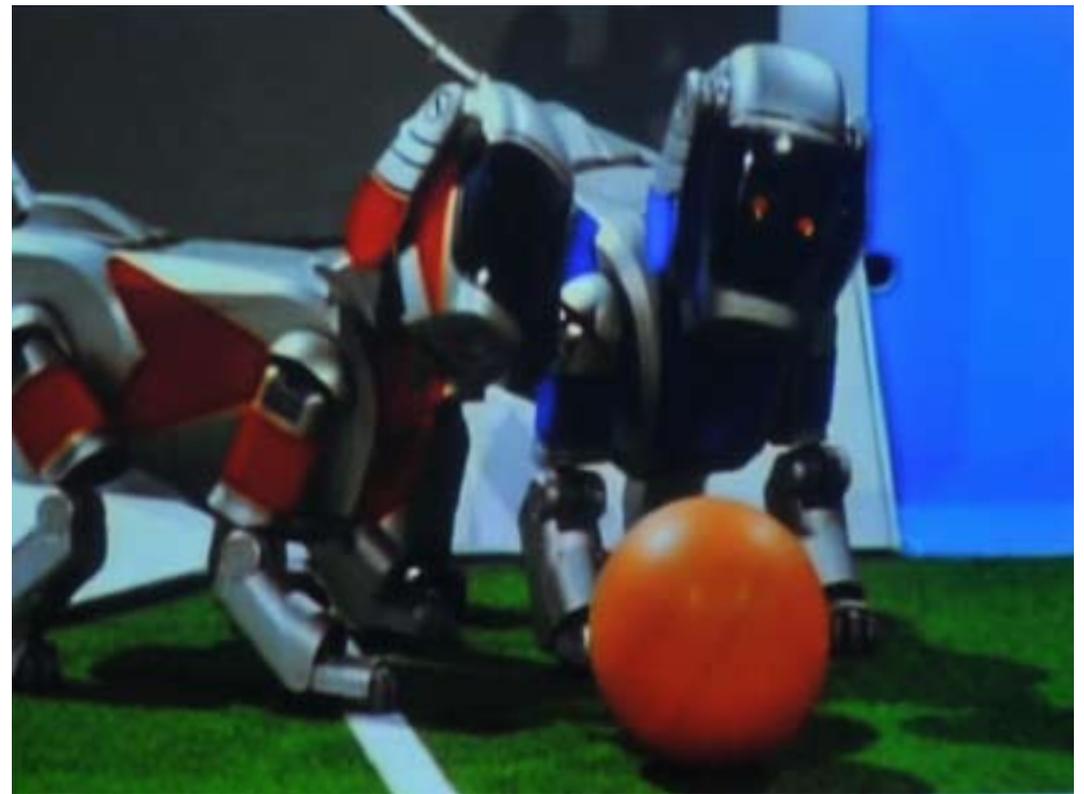
Mika Taanila est né en 1965.
Il vit et travaille à Helsinki.

Mika Taanila est artiste et programmeur. Artiste, il réalise notamment des films documentaires à caractère expérimental dont certains ont contribué à la redécouverte de figures majeures des avant-gardes finlandaises. *Futuro, A New Stance For Tomorrow* (1998), présenté en consultation, est consacré à l'architecte utopiste des années 1960 Matti Suuronen ; *The Future Is Not What It Used To Be* (2002), également présenté en consultation, retrace le parcours d'Erkki Kurenniemi, un ingénieur en informatique, pionnier en matière de création d'instruments électroniques. Mika Taanila a programmé de nombreuses séances de films expérimentaux. Il est à l'origine de la création en 2000 du festival Avanto à Helsinki, centré sur la musique et l'image en mouvement, présentant également des installations et des performances.

RoboCup 99 (2000) est un film initialement conçu pour être présenté en trente-cinq millimètres. Édité en DVD, il est présenté comme tel à l'espace multimédia Gantner. *RoboCup 99* ne résulte pas d'un tournage spécifique, mais d'un montage de bribes de films d'archives (ou *footage*) collectés, sélectionnés et assemblés par l'artiste. Sujet d'inspiration du film, RoboCup est un projet international de recherche sur l'intelligence artificielle qui prend la forme d'un championnat international de football joué par des équipes de robots. La compétition est très littéralement inspirée de celle des humains. L'ambition revendiquée des organisateurs, pour un horizon fixé à 2050, est d'ailleurs de pouvoir intégrer les championnats des humains et d'opposer ainsi robots et humains. Le film de Mika Taanila est consacré à la deuxième édition du championnat, qui s'est tenue à Stockholm en 1999. Un montage efficace (enchaînements rapides, augmentation et diminution brutales du volume sonore, multiplication des plans et des prises

de vues) parodie volontiers le genre convenu du film sportif (reprises d'actions, notamment de buts, au ralenti, plans serrés sur les supporters et les entraîneurs, inquiets ou triomphants, entretien et débriefing avec les entraîneurs en fin de match, affichages des résultats reprenant la batterie de symboles graphiques ordinairement utilisés par les chaînes de télévision: drapeaux, maillots de joueurs, lignes dessinant un terrain de foot, etc.). La bande-son, alimentée par une musique électronique totalement en rupture avec les codes en vigueur dans le film sportif, tout en accentuant les effets d'intensité et de tension dramatique, constitue comme un fil rouge qui rappelle de bout en bout la nature du film (un documentaire réalisé par un artiste) et signale constamment sa portée critique. Hormis quelques brefs moments d'interviews, l'essentiel des dialogues est constitué par une voix off, produite par une voix de synthèse au débit saccadé et mécanique des syllabes si caractéristique des voix artificielles. Cette voix de synthèse est en parfaite adéquation avec l'utopie d'un mode entièrement robotisé portée par le projet RoboCup. Elle s'accorde parfaitement encore avec la nature essentiellement factuelle des commentaires énoncés en voix off (assertions historiques très générales sur l'histoire de l'intelligence artificielle et présentation des enjeux du projet RoboCup semblant émaner des initiateurs du projet) et avec leur caractère anonyme puisque ni l'auteur ni l'orateur ne sont identifiés. L'absence d'identification de point de vue parfaitement incarnée (ou plutôt désincarnée) par la voix de synthèse concourt à l'établissement d'une apparente neutralité. L'une des forces du film de Mika Taanila réside justement dans ce que le parti pris critique (voire satirique) résulte du seul travail de montage des images et du son sans jamais être verbalement explicité.

RoboCup99, 2000,
DVD, vidéoprojection,
(format original: film 35 mm), 25 min



Juha van Ingen

Juha van Ingen est né en 1963.
Il vit et travaille à Helsinki.

Il est notamment l'un des membres fondateurs de la Helsinki Film-Coop, fondée au début des années 1980, pour la distribution de films expérimentaux. Le travail de Juha van Ingen prend diverses formes: objets, installations, films (image en mouvement) et travail sur le son. Son travail est souvent centré sur les processus de réalisation (plus que sur les œuvres comme entités achevées), sur les phénomènes de construction et de déconstruction, de codage et de décodage. Juha van Ingen joue volontiers sur le passage d'un code ou d'un langage à un autre. L'aléatoire est également très présent dans sa démarche.

(Dis)Integrator (1992) consiste en enregistrements successifs sur bande vidéo VHS d'une séquence extraite du film d'anticipation de Kurt Neumann, *The Fly* (1958). Chaque nouvelle copie est réalisée à partir de la précédente. Les pertes de qualité ou de génération finissent par rendre l'image illisible (jusqu'à l'obtention d'une « neige » vidéo) et le son inaudible. Ces enregistrements successifs, chaque fois plus dégradés, sont montés les uns à la suite des autres.

(Dis)Integrator rappelle un film réalisé en 1973 par le cinéaste canadien Kirk Tougas, *The Politics of Perception* (dont Juha van Ingen n'avait pas connaissance) et qui consiste en refilmages successifs sur pellicule seize millimètres d'un extrait de cinquante secondes d'une bande-annonce d'un film d'action avec Charles Bronson. Les séquences sont montées à la suite les unes des autres – chaque séquence étant plus dégradée que la précédente – jusqu'à devenir, après trente-trois minutes, illisibles et inaudibles.

(Dis)Integrator est à la vidéo analogique ce que *The Politics of Perception* est au film argentique. La force de *(Dis)Integrator* réside toutefois dans le choix de la scène copiée et recopiée, qui entretient un lien étroit avec le propos de la pièce puisqu'il est question de vidéo. *The Fly* met en scène un

chercheur s'appêtant à mener sur lui-même des expériences en matière de téléportation. Dans la scène reprise et retravaillée par Juha van Ingen, il tente de rassurer une femme manifestement inquiète à son sujet et recourt pour cela à une analogie entre téléportation et vidéo:

« *Now take television. What happens? A stream of electrons, sound and picture impulses, are transmitted through wires in the air. The TV camera is a disintegrator. Your set unscrambles or integrates the electrons back into pictures and sound.*

– *But this is different.* »

(« Prenons l'exemple de la télévision. Que se passe-t-il ? Un flux d'électrons, d'impulsions sonores et visuelles, est transmis à travers des câbles. La caméra vidéo est un désintégreteur. L'écran réassemble les électrons et les réintègre sous forme d'images et de sons.)

– Oui, mais là c'est différent. »)

Alors que la vidéo analogique a disparu des usages courants, *(Dis)Integrator* attire l'attention sur la fragilité de ces images qui non seulement se dégradent (le standard VHS était de très médiocre qualité), mais, en l'absence d'appareils de lecture (faute de fabrication), deviennent inaccessibles – sauf à les numériser.

Cette pièce très riche de sens et très percutante, abondamment montrée en Finlande, gagnerait à être connue au-delà.



(Dis)Integrator, 1992,
DVD, présenté sur moniteur de télévision
(format original: VHS), 3 min 55 s

Pekka Sassi

Pekka Sassi est né en 1969.
Il vit et travaille à Helsinki.

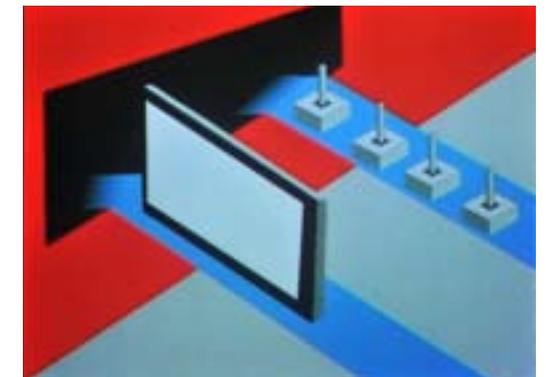
Pekka Sassi réalise des installations, des pièces sonores, des films (selon diverses techniques et utilisant différents médias) et de la musique. Il travaille notamment très étroitement l'image et le son, et joue volontiers des propriétés des techniques et médias qu'il utilise. Son travail actuel évolue vers un questionnement sur les mythes fondateurs du christianisme.

SEVnet (2005), en collaboration avec Anton Nikkilä. « L'idée de *SEVnet* est d'imaginer une histoire alternative de l'Union soviétique à partir de la question suivante: que se passerait-il si, au lieu de vivre dans une société dominée par la technologie et l'information telle que la Finlande d'aujourd'hui, nous vivions dans une Union des républiques soviétiques post-révolutionnaire, en réseau, sans fil, où l'information et l'argent n'avaient de valeur autre que la gratuité? quel type de musique et de films ferions-nous si nous étions des artistes de cette Union soviétique de 2005? » (Pekka Sassi) *SEVnet* est composé de cinq tableaux qui évoquent tour à tour:

- I. Le rôle prépondérant des médias à travers l'image – voire l'icône – récurrente d'une mire de télévision, portant la mention SEVnet.
- II. L'univers de production industrielle de l'Union soviétique emblématique de l'histoire du pays à travers des films d'archives noir et blanc d'époque évoquant de vastes chantiers (sidérurgiques? métallurgiques?). Certaines prises de vues exploitant de manière radicale les effets de plongée, de contre-plongée et de contre-jour évoquent la photographie et le cinéma constructivistes.
- III. La peinture abstraite des avant-gardes et, plus précisément, Malevitch et le suprématisme. La confrontation entre le noir et le blanc chère à Malevitch revisitée à travers un film *flicker* (à clignotement) numérique, dont l'effet est renforcé par une musique électronique rythmique et de percussion, et dans lequel s'immisce occasionnellement la mire télévisuelle.

IV. Des vues de paysages parfois aériennes ou des vues du ciel, évoquant des prises de vues à des fins de contrôle ou de surveillance par des appareils ordinaires mais aussi par des instruments de détection captant des images au-delà du spectre visible. La plupart de ces images sont difficilement identifiables. On entrevoit des engins volants ou des halos lumineux, matérialisant un flux ou un réseau? un impact d'une frappe militaire? La bande-son contenant un fragment mélodique très court et sans cesse répété évoque une scie publicitaire, en parfaite contradiction avec la nature énigmatique voire inquiétante des images (sans doute récupérées sur Internet) et le reste de la bande-son plus bruitiste...

V. Le dernier tableau ne contient que des images dessinées sur ordinateur selon un univers évoquant le jeu vidéo. Les codes liés à l'imagerie soviétique (étoile rouge, caractères cyrilliques, kalachnikov, agents en uniformes avec foulards rouges, utilisation – caractéristique du graphisme constructiviste – des couleurs rouge, noire et blanche, suggestion de l'uniformisation à travers la répétition d'un motif...) sont transposés dans un environnement parfaitement anachronique.



SEVnet, 2005,
DVD, vidéoprojection (format original: mini DV),
image Pekka Sassi, son Anton Nikkilä, 24 min 17 s

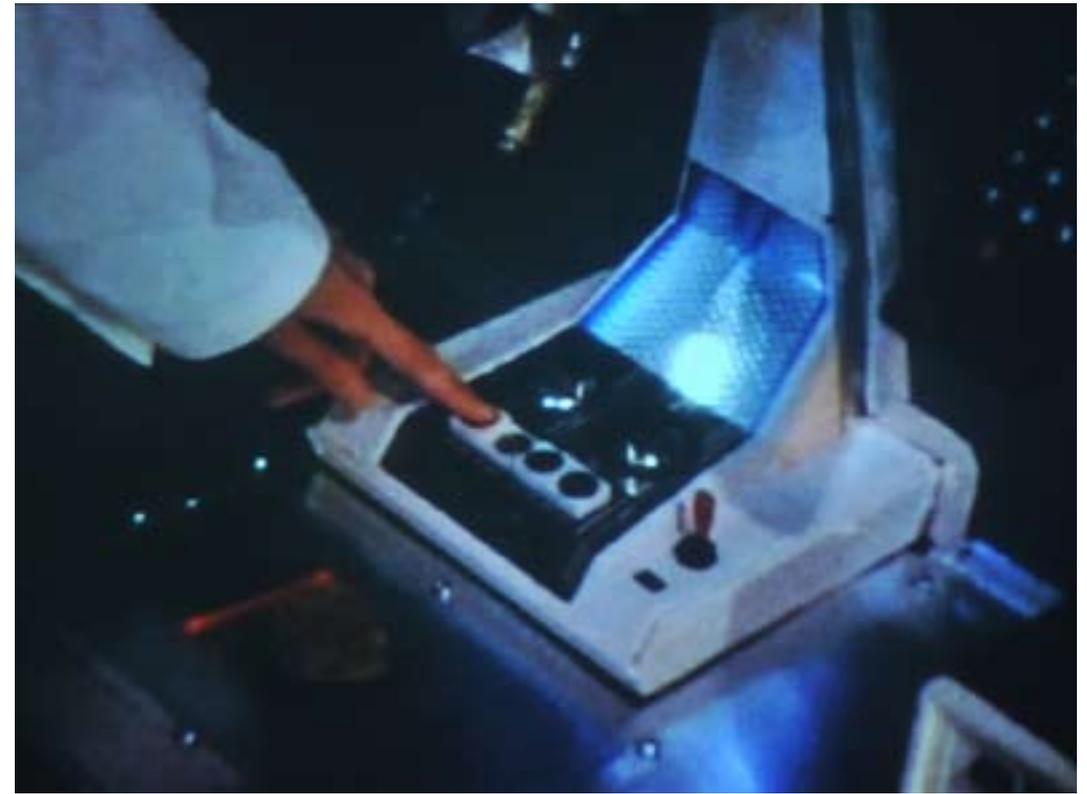
Anssi Kasitonni

Anssi Kasitonni est né en 1978.

Il travaille de manière expérimentale en film vidéo et sculpture. Il réalise notamment des films d'animation. Il est également membre d'un groupe de musique rock.

The Investigators (2007)

Bien que les rôles soient tenus par trois comédiens, *The Investigators*, filmé en super-huit, s'apparente au film d'animation par la nature extrêmement bricolée du décor, un sous-marin, et par les effets d'animation introduits notamment sur les écrans d'ordinateurs. *The Investigators* parodie le genre des films d'aventure et d'anticipation. Hormis les dialogues (souvent incongrus et décalés) et la chute finale, une grande partie des effets comiques provient de l'imitation volontairement grossière des machines, à savoir le tableau de bord du sous-marin piloté par un personnage joué par Anssi Kasitonni et les divers appareils d'analyses scientifiques manipulés par une jeune femme en blouse blanche. Les signaux lumineux et les bruits émis par les interrupteurs, boutons et autres voyants, la dimension de ces divers accessoires et leur actionnement très mécanique, évoquent un univers protoélectronique et préinformatique. *2001, l'odyssée de l'espace* version *low-tech*... Le capitaine est joué par un comédien interprète de nombreux films du réalisateur Aki Kaurismäki, Markku Peltola, récemment décédé. Le film d'Anssi Kasitonni lui est dédié.



The Investigators, 2007,
DVD, vidéoprojection (format original: réalisé en
super-huit, support de conservation: mini DV),
15 min 18 s

Création vidéo et cinéma expérimental en Finlande : remise en perspective historique

Entretien avec Perttu Rastas (chercheur spécialisé, archives des arts plastiques) et Mika Taanila (réalisateur). Réalisé à Helsinki le jeudi 6 septembre 2007 en vue de la programmation vidéo finlandaise présentée à l’Institut finlandais à Paris du 7 au 30 mai 2007, intitulée (d’après l’œuvre de Juha van Ingen, *(Dis)Integrator*) : *A Stream of Electrons* (un flux d’électrons).

Cécile Dazord : La vidéo en Finlande est apparue assez tardivement ?

Perttu Rastas : Oui, comparativement au reste de l’Europe, et même des pays scandinaves, c’est un fait. Des étudiants découvrent cette nouvelle forme d’art au début des années 1980, lors de séjours à l’étranger. À leur retour, aucune structure ne leur donne les moyens de poursuivre dans cette voie. Partie étudier la vidéo à Düsseldorf, Marikki Hakola soutient en 1984 le premier diplôme en vidéo dans une école d’art finlandaise. Pour ce faire, elle travaille comme vendeuse dans une compagnie qui, en guise de salaire, lui donne accès au matériel. Progressivement, le nombre d’artistes intéressés par la vidéo a augmenté. Au milieu des années 1980, dans le cadre d’une association à vocation artistique et pédagogique (KSL), j’ai participé à la mise en place d’un atelier de formation à la vidéo à l’intention des artistes. J’ai ensuite participé à la création de Muu (1987), une association de jeunes artistes orientée sur la promotion et la diffusion des œuvres. Muu, qui signifie « autre », rompait avec la catégorisation traditionnelle des beaux-arts et revendiquait une pluralité des formes et des supports. J’ai enfin pris part à la création de AV-arkki (1989), spécialisée dans la diffusion et la distribution des œuvres vidéo. Le nombre d’artistes utilisant la vidéo avait, alors, considérablement augmenté. AV-arkki organisait des séances de projection, des festivals, et des rencontres avec des étrangers.

Aujourd’hui, on redécouvre ce qui s’est également fait à cette époque en cinéma expérimental. En Finlande, les débuts de la vidéo et du film expérimental sont étroitement liés. Le cinéma expérimental finlandais compte un véritable pionnier, d’envergure internationale : Eino Ruutsalo. Ses premiers films datent de la fin des années 1950. Dans les années 1960, des projections de films expérimentaux accompagnent des concerts rock ; la plupart de ces films ont disparu. À partir de la fin des années 1980, la création expérimentale en cinéma se rassemble autour de la Helsinki Film Co-op (Helsingin elokuvapaja, créée en 1989). Côté vidéo, dès les années 1970, un ou deux artistes travaillant pour la télévision utilisent la vidéo à des fins expérimentales. C’est le cas, notamment, d’Antero Takala, photographe dans les studios de télévision, qui crée en 1972 une machine à colorier les images semblable au vidéo synthétiseur de Nam June Paik et Shuya Abe, qu’il ne connaissait pourtant pas. En 1974, *Roméo et Juliette*, réalisé au moyen de ce dispositif à partir d’un ensemble de photographies du ballet, est exposé dans une galerie d’Helsinki et peut être considéré comme la première œuvre vidéo finlandaise. Le contexte finlandais des années 1970, fortement marqué par l’influence soviétique et par le réalisme socialiste, laissait peu de place à la création expérimentale. Le parti communiste était divisé entre une tendance pro-soviétique et une tendance pro-européenne. Les milieux culturels, majoritairement pro-soviétiques, rejetaient toute forme de culture en provenance des États-Unis, y compris la plus expérimentale. Quand la vidéo est apparue, elle a ainsi été assimilée à une production des États-Unis et rejetée comme telle, en bloc. Même le cinéma expérimental, incontestablement très orienté à gauche, a été ainsi rejeté. Tout ce qui venait des États-Unis était suspect. C’est pourquoi la création vidéo a suscité peu d’intérêt et est restée largement méconnue en Finlande jusqu’à la fin des années 1980.

Mervi Kytösalmi peut être considérée comme la première vidéaste finlandaise. En 1978, après avoir terminé ses études en Finlande, elle suit plusieurs enseignements à l’école d’art de Cologne, notamment celui de Nam June Paik. Entre 1978 et 1984, elle réalise une quinzaine de travaux que l’on peut ranger dans la catégorie art vidéo et qui sont tous conservés en Finlande. À son retour, elle a donné un certain nombre de conférences et des articles ont été écrits sur son travail. Mais elle n’a jamais eu d’exposition personnelle ou de rétrospective dans un musée. Elle a cessé toute production artistique en 1984 à la mort de son fils. L’histoire des pionniers de la vidéo en Finlande se confond avec celle du cinéma expérimental. Elle est également contemporaine des premières créations artistiques utilisant l’informatique. L’histoire de ces pionniers se résume à une dizaine de noms : Eino Ruutsalo, Antero Takala et Mervi Kytösalmi déjà cités, auxquels on peut ajouter Peter Widén, dont tous les films ont disparu à l’exception d’un seul, Pasi « sleeping » Myllymäki, qui a réalisé une série de films expérimentaux en super-huit et Erkki Kurenniemi, ingénieur physicien et pionnier tous azimuts, réalisateur de films en seize millimètres, créateur dès le début des années 1960 d’instruments électroniques interactifs ou de systèmes de manipulation de l’image vidéo. Les films de Myllymäki ont eu peu d’écho à l’époque, de même que les inventions de Kurenniemi. Les Finlandais n’étaient pas prêts à recevoir ce type de culture. Montrer des créations expérimentales à l’époque, c’était comme jouer de la musique *noise* devant un public de musique classique. Il n’y avait pas de contexte dans lequel cela pouvait s’insérer. Le musée Kiasma vient d’acheter un film de Myllymäki et Kurenniemi a été redécouvert grâce au film réalisé par Mika Taanila en 2002 (*Future Is Not What It Used To Be*).

Cécile Dazord : C’est une nouvelle réception.

Perttu Rastas : Il aura fallu plus de vingt ans…

Cécile Dazord : Les décennies 1960 et 1970 sont celles des pionniers. À la fin des années 1980, l’art vidéo s’impose dans le champ de l’art contemporain. L’une des figures les plus connues à

l’étranger est Eija-Liisa Ahtila avec une forme de vidéo – sinon spécifique, du moins caractéristique de la création finlandaise – fondée sur des scripts très littéraires et sur un important travail de montage, jouant notamment sur les décalages entre la narration et les images.

Perttu Rastas : La Finlande est un pays très littéraire. Elle compte le plus grand nombre de lecteurs de journaux et de librairies par habitant au monde. C’est un pays jeune avec une culture à créer. L’indépendance ne date que de 1917. Le premier roman écrit en finnois, *Les Sept Frères* d’Aleksis Kivi, ne date que de 1870. Bertolt Brecht, qui a séjourné six mois en Finlande avant la guerre et avant de partir pour les États-Unis, a écrit dans un poème intitulé *Le Paysage finlandais* que la Finlande est « un pays silencieux dans deux langues ». Les Finlandais parlent peu. C’est pourtant dans ce pays que les téléphones mobiles et les SMS voient le jour. La Finlande envoie vingt millions de SMS par an. Il y a une plus grande culture de l’écrit que de l’oral. Il faut ajouter que la Finlande n’a pas une grande tradition de cinéma expérimental mais a une bonne école de cinéma – traditionnellement plus narratif. Après avoir été diplômée dans une école d’art en Finlande, Eija-Liisa Ahtila a elle-même étudié le cinéma à Londres.

Cécile Dazord : Peut-on parler à ce propos d’une école finlandaise ?

Perttu Rastas : Non. Si on regarde la vidéo finlandaise, en définitive on trouve tout : vidéo documentaire, vidéo fondée sur le récit comme celle d’Eija-Liisa et tous ceux qui l’ont suivie, des formes plus expérimentales comme les travaux de Pekka Sassi, voire, avec l’émergence des nouveaux médias et l’avènement du numérique, une production fondée davantage sur le processus que sur l’objet. Je ne crois pas qu’il y ait des courants plus forts que d’autres.

Cécile Dazord : Je n’ai pas trouvé dans mes recherches sur la vidéo finlandaise de travaux s’apparentant à l’art conceptuel…

Perttu Rastas : Effectivement, je ne vois pas grand-chose… Il faudrait poser la question à Mika.

Mika Taanila : Je crois en effet que le film et la

vidéo finlandais puisent dans une tradition très littéraire, une tradition du récit. Le travail d'Eija-Liisa Ahtila est clairement issu du cinéma narratif. La plupart des financements de projets vidéo viennent d'ailleurs du cinéma et non des arts plastiques, ce qui est révélateur. Il est en revanche difficile d'obtenir des financements pour des films abstraits ou expérimentaux. De plus en plus d'étudiants sortant des écoles d'art travaillent à partir de l'image en mouvement. Les films d'Eija-Liisa ou, plus récemment, de Salla Tykkä requièrent des budgets importants. La question du financement n'est pas anodine pour ce type de projets.

Cécile Dazord: Qu'en est-il d'une vidéo marquée par l'art conceptuel?

Mika Taanila : Au début des années 1990, certains films, réalisés dans le cadre de la Helsinki Film Co-op, sont marqués par le structuralisme ou le minimalisme. Je pense notamment à une compilation intitulée *TV Dinner*. Il y a à mon avis dans le lot des travaux très importants, malheureusement encore sous-évalués, comme ceux de Sami Van Ingen ou de Seppo Renvall. *The Price of Our Liberty* de Seppo Renvall (1991) est réalisé à partir d'un livre du même titre en hommage aux soldats morts pendant la Seconde Guerre mondiale. Chaque photogramme est l'image d'un soldat.

Cécile Dazord: J'aime beaucoup le premier film de Sami Van Ingen, *All The Policemen of Our Finland* (1987), réalisé lors de la venue de Reagan en Finlande, dans lequel chaque policier finlandais est représenté par une perforation en forme d'étoile pratiquée dans la pellicule, qui apparaît en blanc sur fond noir à la projection.

Mika Taanila : En matière de films conceptuels, on peut encore évoquer Denise Ziegler ou Mikko Maasalo. La Helsinki Film Co-op a ainsi promu un certain nombre de films conceptuels à faible budget: 1 film = 1 concept. La vidéo de Juha Van Ingen (*Dis)Integrator*, fondée sur les copies successives d'une séquence vidéo (en VHS) avec une altération progressive de l'image jusqu'à l'obtention d'une neige vidéo, a également été réalisée à la Film Co-op. La séquence est tirée d'un film d'anticipation sur la téléportation de

Kurt Neumann, *The Fly* (1958). Le film original vaut la peine d'être vu.

Cécile Dazord: J'ai retranscrit le texte du dialogue entre les deux personnages à l'écran, l'homme et la femme. Il est en parfaite adéquation avec le principe de la pièce :

« *Now take television. What happens? A stream of electrons, sound and picture impulses, are transmitted through wires in the air. The TV camera is a disintegrator. Your set unscrambles or integrates the electrons back into pictures and sound.*

– *But this is different.* »

(« Prenons l'exemple de la télévision. Que se passe-t-il ? Un flux d'électrons, d'impulsions sonores et visuelles, est transmis à travers des câbles. La caméra vidéo est un désintegrateur. L'écran réassemble les électrons et les réintègre sous forme d'images et de sons.

– Oui, mais là c'est différent. »)

Cécile Dazord: En dehors de votre travail d'artiste à proprement parler (films et vidéos), vous avez travaillé à la redécouverte de toute une culture d'avant-garde ou expérimentale finlandaise par le biais de films à caractère documentaire ou par l'organisation de séances de projection, voire de festivals. Je pense à votre film sur l'architecte utopiste des années 1960 Matti Suuronen (*Futuro, A New Stance For Tomorrow*) ou à votre film sur Erkki Kurenniemi. Pour ce qui est des festivals, je songeais à Avanto, initié en 2000.

Mika Taanila : Oui, j'aime travailler sur les archives. J'aime redécouvrir des *footage* et les assembler. Avanto est un festival organisé par des artistes et consacré pour moitié au cinéma expérimental, pour moitié à la musique expérimentale. La programmation est internationale. Nous sommes une petite équipe avec un très faible budget. Je dois dire que nous sommes très contents du résultat. En ce qui concerne mon travail personnel, je travaille actuellement à la réalisation d'un film sur la construction d'un réacteur nucléaire, le cinquième en Finlande, par une compagnie franco-allemande sur une petite île à l'ouest du pays. C'est un projet de longue haleine auquel je travaille déjà depuis plusieurs années. Le film est très différent de mes films documentaires précédents puisque, cette fois-ci, je n'utilise pas de *footage*, pas de matériel d'archives.

